

DE L'OR AU BOUT DES DOIGTS

Fanny Bouffort – Lillico, Rennes



*Théâtre, paysages d'objets
Tout public dès 7 ans*

CRÉATION JANVIER 2024

Contact artistique : Fanny Bouffort - fannybouffort@gmail.com - 06 74 47 92 40
Contact administratif : Matthieu Baudet – administration@lillicojeunepublic.fr - 02 99 63 13 82 / 06 27 39 97 39
Contact diffusion: Sophie Racineux – prod.lillico@gmail.com - 06 12 39 94 62
www.lillicojeunepublic.fr

Scène conventionnée d'intérêt national en préfiguration Art, Enfance, Jeunesse
14 rue Guy Ropartz 35 700 Rennes
SIRET : 789.754.850.00046 / APE : 9001 Z / Licences : 1 / D-2020-000183, 2/ D-2020-000185, 3 / D-2020-00018

SOMMAIRE

FANNY BOUFFORT, LILICO	PARCOURS ARTISTIQUE	3
	TRAVAILLER AVEC LE JEUNE PUBLIC	5
	QUESTIONS ÉTHIQUES	6
DE L'OR AU BOUT DES DOIGTS	ÉQUIPE	7
	PRESENTATION	8
	ORIGINE DU PROJET	8
	NOTE D'INTENTION	9
	PROPOS	10
	AXES DE TRAVAIL	11
	NOTES SUR L'ÉCRITURE	15
	INTENTIONS SCÉNOGRAPHIQUES	17
ACTIONS CULTURELLES	18	
PRODUCTION	CALENDRIER DE CRÉATION	19
	CALENDRIER Saison 23/24 et 24/25	19
	LES PARTENAIRES	19
	L'ACCOMPAGNEMENT EN PRODUCTION PAR LILICO	21
ANNEXES	DÉPLACER LES MONTAGNES	24
	PARCOURS DE L'ÉQUIPE	25
	EXTRAIT DU TEXTE	29

FANNY BOUFFORT, LILICO

PARCOURS ARTISTIQUE

Petite, j'ai commencé par danser. Dans le milieu des années 80, je suis tombée dans l'ébullition du tissu associatif, j'y découvre le dessin, la danse contemporaine, puis le théâtre grâce à des gens passionnés et passionnants.

Année 2000, arrivée à Rennes après le Bac, je me lance dans **l'aventure universitaire** dans la section Arts du Spectacle – Théâtre. Je m'intéresse plus particulièrement à l'histoire de l'art, l'analyse filmique et dramaturgique, je goûte avec plaisir à l'aspect théorique et sociologique, je dévore quantité de spectacles, je cours d'ateliers en stages, de créations collectives en bénévolat de festivals...

Pendant cette période bouillonnante, je fais quelques rencontres décisives qui teintent encore ma pratique théâtrale : Serge Tranvouez, Katja Fleig, Claire Ingrid Cottenceau, Jo Lacrosse, Gyohei Zaitso...

Je commence à travailler très jeune en compagnie professionnelle, auprès d'une jeune compagnie rennaise (Cie Felmur dirigée par Gweltaz Chauviré). Je découvre **les textes contemporains** de Fassbinder, Philippe Malone, Sonia Chiambretto, ainsi que le travail d'équipe, la relation à la mise en scène. Petit à petit, mon horizon artistique s'élargit grâce à différentes rencontres avec d'autres metteurs en scènes, je rencontre Marie Bout (Cie Zusvex) qui m'invite à rejoindre son travail sur **le théâtre d'objets, bouffon, théâtre burlesque**. J'apprends en faisant, dans le concret de la profession et des réalités du terrain.

Ainsi, mon parcours oscille entre créations au sein de jeunes compagnies et formation continue. Je suis une interprète curieuse et à l'écoute de mes besoins, je construis au long cours ma comédienne, profitant de multiples stages AFDAS pour développer mes propres outils. Je me dirige surtout vers des **formations chorégraphiques** pour travailler ma comédienne en lien avec les notions de présences corporelles. La danse buto est une rencontre forte dans mon parcours de formation, je me forme pendant plusieurs années auprès de Mitsuyo Uesugi, Yumi Fujitani, Carrey Jeffreys puis Gyohei Zaitso .

Je suis aussi très attachée au texte théâtral, et j'assiste aux premiers balbutiements de textes adressés spécifiquement au jeune public auprès de Sylvain Levey, ainsi que de jeunes auteurs contemporains audacieux, tel quel Simon Diard, qui défendent avec engagement **de nouvelles formes de littérature théâtrale**. Je me forme aussi à la mise en scène grâce à des ateliers de création au Théâtre du Cercle à Rennes, où différents projets de création collectives ont vu le jour.

2013, voilà dix ans que je suis comédienne, et mon parcours prend alors un virage. Riche de toute cette expérience d'interprète, je décide de mener un premier projet de mise en scène, en questionnant ma propre recherche, croisant **le texte, l'objet et le corps** et en me plaçant au cœur des problématiques de production et diffusion.

Ma première création **20 à 30 000 jours** voit le jour en octobre 2015 à Rennes dans le cadre du Festival Marmaille. Ce spectacle se **situe à la croisée du récit, du théâtre d'objets ou paysage d'objets** et est fondateur dans ma démarche, il me permet d'explorer librement mais aussi de borner mon terrain de recherche, et de m'adresser à tous les publics.



L'Appel du dehors ma deuxième création sort en octobre 2019, elle est largement soutenue par des lieux et institutions en Bretagne et rayonne petit à petit au niveau national dans des salles et festivals à la fois référencés dans le jeune public et le théâtre d'objets. Mon travail s'affirme dans une recherche autour de la notion de paysages d'objets, s'appuyant encore une fois sur une écriture théâtrale forte et singulière.



Ces deux créations sont le fruit d'une **collaboration étroite avec Lillico**, scène conventionnée Art, Enfance et Jeunesse à Rennes, qui m'a proposé de m'accompagner en production.

Cette expérience m'enrichie, me forme et me fait découvrir les méandres du travail souterrain en production, en me délestant de ses complexités opérationnelles. Je ressors forte de cette expérience, et mature sur ces questions de production.

Cette expérience aux côtés de Lillico m'ancre dans une exigence où la dimension artistique est matière première pour mettre des mots et me définir en tant qu'artiste.

Mon parcours d'artiste se construit à l'intuition, avec une attention exigeante portée sur la **justesse et l'authenticité de mes choix**, dans le but d'assurer la mise en place de ce travail dans de bonnes conditions. Et bien sûr, avec au centre une grande envie de créer et de partager mon travail artistique avec le plus grand nombre des plus jeunes aux plus aguerris. C'est un moyen pour moi, de me positionner dans la société, de défendre un point de vue sur des questions existentielles et de les partager pour faire naître le débat.

Fanny Bouffort, novembre 2020

TRAVAILLER AVEC LE JEUNE PUBLIC

« L'un des avantages de l'enfance est de savoir s'affranchir des contraintes d'échelle, d'être capable de créer la plus grande des aventures dans un mouchoir de poche ».

Eric Lenoir – Petit traité du jardin Punk

Mon travail d'artiste a toujours été connecté de près ou de loin avec le jeune public, 2 auteurs ont été primordiaux dans cet aspect de mon parcours : Frédérique Niobey (roman jeunesse) et Sylvain Levey (théâtre jeunesse). Adolescente j'ai joué sous la direction de Frédérique Niobey dans des créations qui étaient destinées au jeune public, adaptations d'albums ou romans jeunesse dont la diversité et l'audace montaient en flèche dans ces années-là 90. Quand je suis arrivée à Rennes, j'ai atterri au Théâtre du Cercle qui était à cette époque co-dirigé par Sylvain Levey. Ce dernier était dans une démarche militante de la **littérature théâtrale jeunesse** en pleine émergence. Avec une équipe de jeunes acteurs, nous avons été ses premiers lecteurs et cobayes, et à ses côtés de fervents défenseurs d'un théâtre joué par les enfants pour tout public, culottés, audacieux. Ma collaboration étroite avec le Théâtre Lilloco, m'a permis de réfléchir et d'affirmer un réel désir de créer **des spectacles qui soient à destination de tous les publics** aussi bien enfants qu'adultes. Je partage avec cette équipe des échanges de fond. Je milite auprès d'eux pour un théâtre ouvert à tous, quel que soit l'âge, le milieu social, l'expérience théâtrale, et je découvre et partage leurs choix artistiques sur des formes artistiques audacieuses et intelligentes.

Mon travail s'oriente naturellement vers le jeune public, c'est un public qui me fait travailler, me questionne, et me secoue. Je veux proposer des spectacles qui nous parlent à tous, petits et grands et que les discussions s'ensuivent entre générations. Aller vers le jeune public, c'est une vraie démarche, un public qui fait se poser des questions sur différents aspects (du propos, transmission, esthétique, du rythme), qui réagit sans filtre, là où les adultes ont une forme de réserve, ou de consensus. Le public enfant ne fait pas de quartier et impose une ambiance un peu plus anarchique dans une salle de spectacle, que j'apprécie particulièrement. J'aime que les publics soient mélangés pendant le spectacle. Je trouve que ce mélange fait un **public authentique**.

L'enfant est souvent au centre des fictions qui sont au cœur de mes spectacles, il en est souvent le héros. Il porte en lui ce que l'on a tous : l'état d'enfance. Il m'offre la curiosité et la distance suffisante pour interroger le monde. Les textes que je choisis ne sont pas toujours écrits spécifiquement pour le jeune public, ce qui m'intéresse c'est de trouver le chemin **vers le jeune public**.

Sylvain Levey dit que les personnages clefs de ses textes pour la jeunesse ont deux âges, l'enfant et l'adulte s'emmêlent, je partage ce flou aussi bien dans l'identité du personnage, que dans la question du propos, thème ou questionnement intellectuel, voire même du langage je pense que le spectacle et l'art en général doit dépasser cette réalité concrète de la limite. Par exemple, je préfère envisager un personnage sous la forme d'une figure théâtrale et de son potentiel évocateur au même titre que le sont les figures mythologiques.

Pour ma prochaine création, j'ai convié Sandrine Roche dont l'écriture est elle aussi à lisière de tous les publics du plus novices au plus aguerris. Se dégage de ses textes, une vitalité débordante, une profondeur du propos, une forme unique alternant entre un récit classique, et poésie sonore pétillante.

La question de l'accessibilité est une autre question, dans mes deux premières créations j'ai suggéré un âge seuil, car j'avais observé qu'en dessous de 8 ans une partie du public, n'avait pas accès au raisonnement complet que proposait le spectacle, mais franchement je trouve que c'est compliqué de poser moi-même ce curseur. Cela fait partie des raisons pour lesquels j'adresse mon travail à des lieux qui me semblent partager des valeurs de fond sur cette question-là, et qui sont de bons conseils à ce sujet.

Depuis novembre 2020, j'ai intégré le laboratoire de recherche Figure / Temps fort petite enfance mené par Lilloco. Cette expérience me nourrit par rapport à la question de l'accessibilité à l'art pour tout le monde. Pour moi, il s'agit de trouver un juste équilibre entre mes inspirations artistiques, et la relation qui va s'instaurer entre mon travail et le public. C'est souvent à l'occasion de rencontre avec le public pendant la course se pose, mais aussi au long cours, à chaque représentation avec le public en présence.

QUESTIONS ÉTHIQUES

Je porte mon projet artistique comme je respire. Et j'aime être en bonne santé.

Alors je fais de mon mieux pour **créer un environnement propice au bien être** de tous et toutes, quelque soit notre âge, notre sexe, contexte social, ou géographique, nos moyens de communiquer, ou de bouger. Je défends plutôt la notion d'équité que d'égalité.

Sensible aux **questions écologiques**, je fais de mon mieux pour mener ma vie professionnelle en conscience et respect de l'environnement en terme de transport et d'alimentation, Je suis pour la réutilisation de matériaux décors et autres chutes de bois, objets de récup, costumes en friperie. J'aime que les choses aient déjà eu une vie, elle font mémoire, et dégagent plus de poésie que des objets achetés neuf.



J'aime m'entourer de personnes qui partage des **valeurs d'horizontalité**, d'écoute, de communication transparente.

Le secteur professionnel dans lequel nous baignons est sujet à une forme porosité entre vie personnelle, vie professionnelle et vie affective. Avec l'expérience, j'ai appris à identifier et baliser ces terrains glissants, et protéger des endroits d'intimité, les miens et ceux de mes partenaires de travail. Lillico en tant que structure employeuse m'aide à faire respecter le code du travail et autres droits fondamentaux.

Le fait d'adresser mon travail au jeune public, est un geste militant en vers les jeunes générations, de façon tout à fait consciente et intentionnelle. Je pense que l'art et son accès dès le plus jeune âge est en soi une façon de **lutter contre les schémas figés** et la logique implacable que nous offre une société sclérosée et angoissante. Au fond de moi je suis convaincue que nous pourrions changer le monde et bousculer les codes grâce à la poésie.

DE L'OR AU BOUT DES DOIGTS

ÉQUIPE

Mise en scène : Fanny Bouffort

Texte : Sandrine Roche

Interprétation : Nina Gohier, Alice Mercier, Gildwen Peronno et Karen Ramage en alternance

Régie et coordination technique : Soazic Bruneau

Scénographie : Marie Grenier

Accompagnement dramaturgie : Charlotte Blin

Musique : Morgan Daguenet

Création lumière : Rodrigue Bernard

Production : Sophie Racineux

Remerciements : Matthieu Guyon - musicien - , Cécile Houget - géologue - , Christelle Hunot - artiste -

crédit photos : Estelle Chaigne

vidéaste teaser et captation : Pierre Yves Dubois

Fanny Bouffort est metteuse en scène, elle ouvre le théâtre aux grands espaces à l'aide d'objets miniatures, sous des airs sages et dociles, elle réserve des fresques d'images explosives et décomplexées et tente de faire du magistral avec les petits rien de la vie.

Alice Mercier, comédienne haute comme 3 pommes, aussi tatillonne et pétillante qu'un claque-doigts, puissante comme la pierre, sa voix est aussi explosive qu'un volcan et douce qu'un ruisseau en montagne.

Gildwen Peronno, comédien, enthousiaste inconditionnel, passionnés par les objets dénichés ici ou là, et ce qu'ils révèlent du genre humain. Il slalome avec classe entre les registres de jeu et les rapports d'échelle.

Nina Gohier est danseuse et chorégraphe, sa chevelure noire ébène file entre les doigts, tisse et tricote. Son souffle est profond, endurant et déterminé, Sa présence ancrée en impose tout simplement oscillant constamment entre force et vulnérabilité.

Sandrine Roche, autrice, malaxe les mots, les assemble, les colle, les crache, les remue. Ses textes traversent les corps, et résonnent malicieusement avec les sarcasmes du monde.

Soazic Bruneau, régisseuse lumière et plateau, se fauille avec agilité du plateau à la régie, du camion au cintre. A la fois discrète et volubile, elle porte dans son petit corps une force intérieure puissante. L'âme nomade et les pieds ancrés, elle sait toujours poser les bonnes questions.

Ainsi que **Charlotte Blin, Marie Grenier, Morgan Daguenet, Rodrigue Bernard et Karen Ramage.**

PRÉSENTATION

Qu'est ce qui fait de nous des êtres profondément humains ? Qu'est ce qui nous agite ? Nous fait vibrer, au fond ? Fanny Bouffort s'interroge sur la notion d'humanité, et met en miroir un voyage au centre de la Terre revisité et une quête initiatique.

Cette nouvelle création sera l'occasion d'emmener, pour ainsi dire, le public en expédition sous terre, loin bien loin sous la croûte, là où ça vibre, là où ça bouillonne, où ça frotte, au cœur de notre planète.

Tableaux, paysages et manipulations d'objets manufacturés et matière brutes, nous aideront à faire le va et vient entre le monde du dessous et celui du dessus.

De l'Or au Bout des doigts s'appuie sur l'écriture de Sandrine Roche qui composera à cette occasion un poème dramatique s'amusant à croiser récit classique et poésie, jouant avec les mots, leurs sons et leurs sens. Fanny Bouffort s'entoure également de 3 autres artistes au plateau : Gildwen Peronno, Nina Gohier et Alice Mercier.

C'est une proposition, une expérience, de plonger ensemble dans l'obscurité pour mieux voir ce qui brille au dedans de nous. Et voir, entendre, ressentir la chaleur humaine qui se dégage de ces moments exceptionnels.

ORIGINE DU PROJET

Ce projet s'est mis en place au long cours. Au cours du printemps 2020, le confinement s'impose sur tout le territoire. Lors de l'arrêt de la tournée de **l'Appel du Dehors**, je profite de cette parenthèse à la maison pour dévorer le tas de livres, articles, revues, vidéos etc qui s'étaient entassés depuis plusieurs années sur mon bureau. Ce repli sur soi me permet d'**ancrer plus profondément ma démarche artistique**, de référencer mes intuitions et de faire émerger de nouvelles pistes de recherches.

Je ressens l'envie de me focaliser sur la mise en scène, de convier une équipe d'interprètes pour mettre en œuvre avec moi. Ce nouveau travail qui s'oriente sur une recherche autour d'objets et matières : **bois, métal, minéral, brillants, ou en toc...** et l'envie de les confronter à des **partitions physiques**, à des **manipulations sensibles, prises en mains franches...**

Je me sens prête à explorer la matière de façon plus abstraite, en termes d'image et de narration.

J'échange avec Sandrine Roche, au sujet des différents extraits de ses textes, qui pourraient être pour moi une **première matière textuelle**, je lui partage mon envie de collaborer avec elle, à l'occasion de ce nouveau projet de création qui germe.

A l'automne suivant, Lillico me propose d'intégrer le **LaBo, groupe de recherche** qui réunit aussi bien des artistes musiciens, danseurs, danseuses, artistes textiles... que l'équipe administrative, accueil, billetterie, médiation du théâtre, ainsi que des personnes ressources de la profession petite enfance. Les premières indications fournies pour point de départ à ce laboratoire expérimental sont : vibration, circulation du public, installation plastique. Les explorations sont dirigées vers un public de tous petits. Ces modalités de travail sont nouvelles pour moi, je les accueille avec curiosité et enthousiasme.

Cette sollicitation me déplace légèrement et l'endroit de recherche sur mon positionnement de mise en scène se met en œuvre dans ce cadre. J'y explore un **nouveau paysage d'objets : la faille géologique**.

Plusieurs temps de résidences et d'observations en crèche me permettent d'activer des premières pistes autour d'une installation d'objets à manipuler, nommée **Déplacer les montagnes**, dirigée spécifiquement pour les tous petits de 6 à 18 mois.

Cette première installation annonce le **point de départ et s'inscrit en amorce, en élément déclencheur d'une nouvelle création théâtrale pour tous les publics : De l'or au bout des doigts**.

NOTE D'INTENTION

Un jour, je suis montée à pas lents, sur le volcan Etna. Après une longue ascension, paysage de cendres, cailloux, pics... nous sommes arrivés là-haut, au bord de la Boca Nuova.

Plateau craquant, crumble fumant, fumerolles de soufre, monticules jaune, oxydation de la roche, crevasses. Je me suis penchée ... J'ai vu. Le chaos des roches cassantes. J'ai été. Saisie. Par le vide béant, dégazant dans un brouillard piquant. Je suis restée. Bouche bée. Prise d'émotions mêlées. Ça puait et c'était sublime. Ça faisait peur. C'était beau, c'était inoubliable. Et le soir, dès que la nuit tombe, la brillance de la lave dans la faille, il paraît qu'on peut la voir.

Je fabrique des paysages miniatures, à partir d'objets et de matériaux récupérés ici et là. Au cours de mes spectacles le paysage se modifie, évolue au gré des événements, au gré de l'histoire qui se raconte. Mon travail s'appuie souvent sur un texte théâtral et de grandes questions existentielles. Pour moi, le paysage est une métaphore parfaite pour raconter ce qui traverse les humains. J'aime faire des croisements entre les deux, car pour moi **l'humanité et le paysage sont des notions intimement liées.**

Sous nos pieds, les mouvements des plaques façonnent lentement notre monde, le magma bouillonne, vit, crépite, explose et redessine sans cesse notre carte. De manière infime depuis des millions d'années ou d'une seconde à l'autre, tout se transforme.

Comment sommes-nous traversés par cette puissance du dessous ?

Comment ça se traduit dans notre corps et dans notre relation au monde ?

C'est peut-être ce mouvement, **vous la sentez cette oscillation ?** Entre l'avant, l'arrière, le haut, le bas, le réussi ou raté, foutu, et le sublime... Nous sommes faits de tout ça, nous nous nourrissons de tout cela depuis le plus jeune âge, nous sommes multiples, nous bâtissons notre vie par accumulation, par strates, affinant notre regard, par ces multiples expériences... cherchant sans arrêt le point d'équilibre. L'ambivalence demeure, rien n'est gravé dans le marbre, ni tout noir ni tout blanc. Tout bouge, sans cesse, avec et malgré nous. Et si on jouait les équilibristes, et si on s'aventurait sur la frange, le bord. Si on jouait avec le point de bascule. Si on mettait un pied, allez, un petit doigt dans la frange obscure, pour voir s'il y fait si noir, si à l'intérieur il n'y aurait pas un soupçon qui brille tout autant qu'un objet de pacotille... Vous me suivez ?

J'ai envie de métamorphoser de vulgaires cailloux en pierres précieuses

Allez, descendons ensemble, à pas lents, dans les souffles brûlants des profondeurs, dans les entrailles de la terre... **Rapprochons-nous du cœur des choses. Du point le plus chaud, pour mieux se propulser en avant.** Vous me suivez toujours ?

Fanny Bouffort
12 octobre 2021



PROPOS

Qu'est-ce qui fait de nous des êtres profondément humains ?

Encore une fois, c'est une grande question existentielle qui guide ce travail : Qu'est ce qui fait de nous des êtres profondément humains ? Qu'est ce qui nous mobilise, nous agite, nous rend actifs et actives ? Qu'est-ce qui nous fait vibrer, au fond ?

Depuis le plus jeune âge, une force primitive nous pousse tous et toutes à aller de l'avant. Une soif intérieure de découverte, une curiosité frétilante nous met en action de multiples façons : ouvrir les yeux, sourire, se mettre debout, marcher, sauter, sautiller, prendre, brandir, goûter, toucher, rire Et ça c'est universel, je crois que c'est propre à la vie. Nous sommes faits d'une puissance intérieure et subtile qui nous fait vibrer. Vous les voyez ces paillettes, telles de petites flammes dans les yeux des plus petits, et des plus vieux aussi.

Moi, j'imagine au centre un générateur, un moteur conçu à peu de choses près de la même manière pour tout le monde, un foyer qui chauffe au creux de notre corps, sous la peau, sous la chair. Un foyer, oui, qui active cette machine, qui fait battre le cœur, qui mobilise tous ces membres, vaisseaux sanguins, organes, qui connecte nos intentions à nos actions. Un générateur puissant qui fait que chacun et chacune d'entre nous, sommes les seules et uniques maîtres et maîtresses d'œuvre de notre propre vie.

Notre planète est active elle aussi, avec au cœur, elle aussi, un noyau chaud, très très chaud qui irradie l'ensemble, qui fluidifie des matières, ou fait péter les gaz, provoque des mouvements à la fois énormes d'un côté et imperceptibles de l'autre côté du globe.

J'aime à penser que ces deux images peuvent résonner l'une avec l'autre : la chaleur centrale de la Terre et la chaleur humaine, comme deux générateurs primitifs. Il y a de quoi faire de belles transpositions, oui, il y a déjà ici de quoi s'amuser en terme d'images, et de poésie.

Être quelqu'un d'humain c'est aussi être quelqu'un de généreux, d'ouvert, d'attentionné, de sincère et quelqu'un qui a le cœur sur la main. J'ai aussi envie de véhiculer cet aspect-là de l'humanité. Sans vouloir édulcorer, je pense que c'est important de porter ces valeurs, haut et fort aujourd'hui, ça fait toujours du bien de l'entendre et de le réentendre encore et encore. Rire, danser, se prendre la main, s'enlacer... Vous voyez la bande de joyeux lurons, ça fait toujours du bien d'en faire partie, non ?

Bon, d'accord, dans l'humanité, il y a aussi des zones obscures, celle qui hantent, qui mettent à jour des sentiments ambivalents, des contradictions, les gouffres, les chaos intérieurs qui mènent loin vers le *maaaaal*. Et si... ça valait le coup de s'y confronter pour mieux faire ressortir les pépites qui s'y cachent ?

Il paraît que les diamants se forment à des centaines de kilomètres de profondeur, alors peut-être que qu'au fond du tunnel, bien loin dans l'obscurité on peut trouver : brillance, transparence et lumière.

J'ai envie d'y croire. J'aime l'image de la pierre banale, sombre et rugueuse, qui, brisée en deux morceaux laisse apparaître des cristaux d'améthyste étincelants. Il s'agit juste de ne pas avoir peur de l'obscurité, de lâcher les freins et débusquer ces pépites, d'accepter « le côté obscur de la force » pour mieux le sublimer, en quelque sorte. Je suis quelqu'un de très optimiste, naïve diront d'autres. Mais peu importe, de cette notion d'humanité j'ai envie de tirer quelque chose qui nous pousse tous et toutes inéluctablement vers l'avenir quel qu'il soit. Et si c'était du chaos que devait naître l'avenir, et si c'était du feu et de la suie que naissait la vie ? Et si c'était sous les pavés que se trouvait la plage ?

AXES DE TRAVAIL

Paysages et phénomènes géologiques

L'entrée dans ce travail se fait par le biais du paysage.

A partir d'objets et de matières brutes : bois, métaux, brillants, minéraux, nous nous questionnerons sur la façon dont on pourrait représenter les paysages souterrains tels que les failles sismiques, strates géologiques, plaques tectoniques, phénomènes volcaniques, magma, mine d'or.... Et, comment donner à voir scéniquement cette **plongée en dessous** ? Et ce que réservent ces paysages invisibles plongés dans l'obscurité ?

NIVEAU 0

Assez rapidement dans le travail de recherche, nous nous sommes confrontés à la question du **niveau du sol**, nécessaire comme point 0, donnée universelle, comme repère. Il est également le point de jonction entre le monde du dessus et celui du dessous, qui interagissent l'un avec l'autre.

A partir de ce constat fondamental, nous déterminons le niveau 0 comme niveau du plateau, nous pouvons alors jouer avec, le déplacer, pour **créer la sensation d'être dessus ou dessous** grâce à différentes techniques de machinerie telles que des plateformes sur poulies mais aussi par des manipulations de plateformes portées, des superpositions de couches au sol...

LE MONDE DU DESSUS

Représenter le monde du dessus, celui que nous connaissons avec ses **paysages de montagnes, ces villes, villages**, est indispensable pour mieux parler du dessous et de son abstraction.

Nous réaliserons ainsi des **tableaux d'objets, des paysages concrets et miniatures avec des objets manufacturés**, reconnaissables par tous et toutes. Nous utiliserons différentes techniques propre au théâtre d'objets pour les faire évoluer au cours du récit : **effets cinématographiques**, zoom, plan rapproché, plan large, travelling, plongée, contre plongée, pour créer différents effets de phénomènes géologiques : vertiges, et autres tourbillons...



LE MONDE DU DESSOUS

Le monde du dessous, celui qui se trouve bien au delà de la croûte terrestre, nous offre de multiples possibilités de représentations, car personne n'y a jamais mis les pieds, c'est un monde invisible, qui réserve un fort imaginaire.

Nos recherches nous ont emmenés dans une forme **d'abstraction**, en utilisant des **matériaux bruts**, plus particulièrement du cuir et des objets en verre. A l'échelle du plateau, grâce à **des mouvements de matières, manipulées à pleines mains mais aussi à distance avec des fils**, nous créons des effets physiques : de grandes surfaces qui bougent, s'ouvrent, se déchirent, s'agglomèrent, créent des volumes, plissent.

Le dessous évoque une autre temporalité à l'échelle de la planète, une sorte de perception du temps étirée. Cela induit un travail au plateau au ralenti, dense, intense. Pour trouver cette intensité, j'emmène les interprètes dans un travail corporel, physique, que je retire de mon expérience en danse buto. Nous travaillons sur un autre langage, une sorte de partition chorégraphique de mains et d'objets, librement inspiré de **la langue des signes LSF**. Je trouve que ce langage est fascinant et riche de sens : le code qui se raconte dans les mains, les formes, mouvements et surtout dans l'énergie qui se dégage des personnes qui s'expriment dans cette langue.

Ce qui m'intéresse particulièrement dans ce monde du dessous, c'est ce qu'il réserve. Ce qui sommeille dessous, ce qui brille et réchauffe. Ce **trésor enfoui, générateur d'intentions et d'actions**. Pour raconter ces richesses nous composons des paysages miniatures, paysages merveilleux et imaginaires fait d'objets en verres, de cristaux colorés, scintillants... dans lesquels nous développons un vocabulaire de gestes, une sorte de partition chorégraphique, de mains et d'objets, jeux de substitution, prestidigitation, comme un langage des signes aussi énigmatique que sensible et lumineux. C'est là que les cailloux se changent en pierres précieuses, se métamorphosent en pépites, rubis... C'est là que le paysage hostile, sombre et fumant du dessous, se change en palais merveilleux.



L'expédition

Les premières recherches préparatoires m'ont rapidement guidées vers la lecture du *Voyage au centre de la Terre* de Jules Verne, qui raconte une expédition scientifique, dont l'entrée sous terre se fait via le cratère d'un volcan à la recherche de la chaleur centrale. Il s'agit d'une expédition à trois, à la découverte de paysages et d'expériences inattendues. L'ambiance du roman d'aventures est très inspirante.

FAIRE COLLECTIF

J'ai très envie d'un travail collectif sur cette nouvelle création. Cela me semble cohérent, pour parler de l'humanité, de construire ce projet en dialogue à plusieurs personnes, d'horizons et d'expériences différentes. Créer un spectacle c'est aussi une forme d'aventure collective.

J'insuffle, dans le travail de plateau, la dynamique du groupe, avec une attention particulière à l'esprit de complicité, la camaraderie à travers des jeux collectifs, contacts, lâcher prise. J'ai envie de véhiculer cette valeur collective de savoir s'abandonner aux autres, tout comme leur porter secours si nécessaire. C'est important pour moi que cet esprit se dégage, nous avons travaillé dans ce sens avec toute l'équipe.

UN POUR TOUS TOUS POUR UN

Une évidence est apparue au fur et à mesure du travail de recherche, que cette fiction se fasse avec le pronom NOUS, que ce nous soit constitué de l'équipe, en y incluant le public.

Nous travaillons sur des parcours distincts, chaque interprète construit sa propre partition. Mon travail de

mise en scène s'attache à croiser ces différents parcours solo, à les synchroniser pour en faire une œuvre commune, laissant apparaître l'individu, avec ses singularités, au sein du groupe.

L'AVENTURE – LA QUETE

Dans l'idée d'expédition il y a aussi l'excitation de partir en quête, à l'aventure. On se met en état d'alerte, d'éveil, aux aguets. J'ai envie que cet état d'excitation, de curiosité, d'appétit, de soif de découverte contamine le public. Qu'on vive le temps du spectacle comme une aventure qu'on a vécu tous ensemble, public inclut, bien évidemment. Avec cette sensation d'avoir vécu quelque chose d'exceptionnel, de fabuleux, qui nous appartient à nous tous et toutes, qui nous relie et nous rapproche, une histoire commune.



L'IMAGERIE DE L'EXPEDITION

Nous développons une famille d'objets en lien avec ce thème : guindes, cordes, fils, lampes, mousquetons, sacs, allumettes, couvertures de survie, cartes.. Mais aussi paquets de choco, joujous, grigri, livre, photos, outils, cailloux, bout de bois ... Tout ce qu'il faut pour qu'une cordée voyage dans de bonnes conditions.

A partir de ce qui compose le sac d'un explorateur ou exploratrice, on travaille à inventer les histoires/scènes qui nourriront cette aventure.

EXPEDITION SOUTERRAINE

Cette expédition sous terre, nous offre une dimension particulière. Aller à la découverte d'un monde invisible, c'est faire l'expérience de l'inconnu, et d'un monde nouveau jamais foulé par d'autres pieds.

Je pressent quelque chose qui tourne autour de l'histoire secrète, d'un monde caché, terré, qu'on pourrait révéler ou mettre jour. Ou décider de le préserver. Pendant la phase de recherche nous avons beaucoup

échanger sur les découvertes des grottes Lascaux, Chauvet... ou d'autres expériences de spéléologie, ou scientifiques qui nous ont fascinées. A chaque fois, il y est question de découvertes d'expériences qui mettent à jour des fondements de l'humanité.

Dans ce type de décor, mon imaginaire voyage aussi au cœur de la mission secrète, d'un gang qui fomente un plan ou je ne sais quel sabotage ou action politique. Je me suis documenté sur l'activisme et sur ce qui nourrit ce type d'engagement et d'actions pour le bien de l'humanité. Dans ces engagements c'est souvent une histoire de groupe ou de collectif qui permet d'aller au bout d'une intention. Nom de code, langage des signes, morse... sont aussi des composantes d'une fiction exaltante.



LE TRESOR : OBJECTIF DE L'EXPEDITION

Cette expédition aura pour objectif de trouver un trésor : un imaginaire à développer ensemble autour de cette notion d'humanité, de ce qu'elle réserve comme ressource précieuse, chaleureuse, vivifiante. Et inventer un nouveau monde lumineux, et plein de vie.

Les minéraux brillants, pierres précieuses scintillantes, pépites seront nos appuis pour évoquer une caverne lumineuse, fragile et pétillante, d'où émergeront le rire, la joie, le carnaval pour une sortie de terre pétaradante, un feu d'artifice.

NOTES SUR L'ÉCRITURE

À la croisée des mots et des images

J'ai contacté Sandrine Roche pour m'accompagner sur l'écriture. Je suis une fidèle lectrice de ses pièces, de longue date. J'ai toujours aimé sa faculté à croiser récit classique et poésie sonore, une alternance qui crée de la dynamique dans la fiction, du rythme et du vivant.

Cette alternance entre récit « classique » et poésie convient bien à la thématique que je souhaite aborder dans cette création, le monde du dessus et son caractère concret, reconnaissable, formel, et celui du dessous, plus abstrait, organique, informe.

Pour cette nouvelle création, mon intention est de trouver le juste équilibre entre les mots et les images.

PROCESSUS D'ECRITURE D'UN TEXTE

J'ai commencé par élaborer un corpus avec des morceaux de textes tirés de différentes pièces écrites par Sandrine : le carnet de voyage in **La Vie des Bord(e)s, Feutrine, Neuf petites filles...** comme premiers appuis narratifs pour travailler sur des tableaux d'objets, ou improvisations au plateau.

A partir de là, nous avons commencé un travail en aller-retour. Sandrine a apporté de la matière texte issue de résidus, rushs, brouillons ... auxquelles des propositions de plateau ou mises en voix sont venues répondre au cours des premières résidences de recherche.

L'envie est née au long cours, d'écrire un texte spécifique : un mythe, ou une légende au sein de laquelle les différents éléments images et mots viendraient se poser, se juxtaposer, cohabiter dans une juste synergie, pour composer un poème dramatique inédit, un texte choral en regard du travail au plateau.

LE RECIT PAR L'IMAGE

Au cours des premières recherches au plateau, nous avons beaucoup travaillé dans le noir, avec en mains de simples briquets. Après avoir disposé méthodiquement différents objets dans l'espace, nous avons exploré différentes façons de faire récit avec l'image.

En révélant chaque objet par flash de lumière, plus ou moins longs. Un peu comme les découvreurs de Lascaux... Avec la flamme pour seule source de lumière, nous avons construit petit à petit des phrases. Il s'agit d'un type de narration spécifique, image par image, qui pourrait se rapprocher de la bande dessinée vignette par vignette... Considérant les mots, les phrases, le texte comme sous-titre.

Cette écriture par l'image nous embarque dans une dimension qui n'est pas cérébrale, c'est d'abord la mémoire des objets, mémoire collective, et affective qui prime. Cela touche d'abord au sensible.

Le texte viendra éclairer, cohabiter avec ces images, compléter, aiguiller vers le sens et le propos.

En croisant ces différents modes narratifs, les mots, les images, nous accumulons des strates, enrichissant ainsi la fiction théâtrale de différentes natures de récit, sous forme d'un story-board en 3 dimensions.

Notes de l'autrice

Fanny Bouffort et moi nous sommes rencontrées en 2006, à l'occasion d'un stage de danse auquel nous participions toutes les deux, à Rennes. Nous avons continué à nous côtoyer à l'issue du stage, et à échanger sur ce que nous envisagions du théâtre, elle au plateau, moi sur la feuille. Puis, elle a mené un laboratoire de recherche au Théâtre du Cercle, autour de mon texte Feutrine ; de mon côté, j'ai suivi ses recherches, et ses créations. J'ai naturellement été très heureuse qu'elle me propose une collaboration pour De l'or au bout des doigts. En choisissant, non pas de monter un texte, mais d'axer sa recherche sur un corpus d'extraits, en lien avec un travail sur la manipulation de matières, elle me propose de partir en enquête au sein de ma propre écriture.

J'écris avant tout pour les corps, et les matières qui les entourent ; sur notre rapport physique au monde. Les mots que je cherche ne sont en rien psychologiques, mais cherchent à traduire ce que nos corps vivent organiquement. En discutant avec Fanny de sa recherche, il m'est apparue que la rencontre entre cette matière textuelle que je tente de déployer, et ce qu'elle met en jeu au plateau, avec des objets, du mouvement, des mots, du son, était évidente. Nos deux endroits se répondent comme deux partitions. Le travail que nous cherchons aujourd'hui à mettre en œuvre me semble s'approcher très fortement de celui qu'un compositeur mène avec un écrivain, pour la réalisation d'un opéra. Ici, la musique est celle des corps, et de leurs manipulations ; les mots ne doivent pas la traduire, ni l'expliquer ; ils ne doivent pas non plus venir en complément, mais plutôt proposer un dialogue.

De l'or au bout des doigts m'apparaît ainsi comme la possibilité d'inventer une nouvelle forme d'écriture de plateau, avec un texte qui se devra d'exister non pas de façon prééminente, mais à égalité avec ce que nous trouverons avec la matière, les corps, et l'espace.

Sandrine Roche – novembre 2021



INTENTIONS SCENOGRAPHIQUES

Quatre semaines de travail en recherche nous ont permis de tester différents dispositifs et de faire apparaître des notions incontournables. Pour m'accompagner sur ces choix et mise en œuvre, j'ai le projet de faire intervenir une personne sous forme de conseils scénographiques, pour réfléchir à 2 à la conception de l'espace scénique en général, machineries et conseils en matériaux. Soazic Bruneau, interviendra, elle, en coordination technique et construction fine.

Une expérience incluant le public

Je désire profondément que ce moment de spectacle soit un réelle expérience vécue ensemble : public et équipe au plateau. J'ai envie de créer une forme de perception active, une sorte d'immersion, de l'entrée de la salle à la sortie.

Faire l'expérience du noir me semble être un bon point de départ, pourquoi pas entrer tous et toutes ensemble dans le noir, avec un système de ligne de vie, qui nous permette de ne pas nous perdre, de s'entraider si on trébuche, d'être actifs dès l'entrée en salle, et réceptifs, de mettre tout nos sens en éveil.

Les interprètes tels des premiers de cordée, doivent être en grande proximité avec le public, et si le récit se pose au pronom « nous », c'est que l'adresse au public est directe et incluante.

Pour appuyer cet effet d'inclusion nous réfléchissons à une façon de traiter la salle dans son ensemble gradin + scène, sans distinction. Qu'on ait la véritable sensation d'être dans le même espace.

Différents axes / Différents points de vue

Les différentes scènes visuelles sur lesquelles nous avons travailler jusqu'ici, offre une variété de point de vue ou plutôt d'angles de vue. Dont l'intention est de rendre sensible le côté multidirectionnel de la planète.

Par exemple, on imagine qu'une scène pourrait être jouée dans plusieurs angles différents, ou la même scène jouée à plusieurs endroits différents dans plusieurs axes, avec différents interprètes...

On peut tout à fait imaginer cela aussi pour un rapport frontal. Ce qui est révélé et offert de pleine face, ce qui est caché, ce qui est vu de côté... sur une même scène, cela nous donne une perception très active car on lit le spectacle aussi selon son point de vue. Vous me suivez ?

Niveau du sol

La verticale et l'horizontale seront les maîtres mots de ce travail scénographique : éléments suspendus au grill, tirés lâchés et matériaux au sol mouvants, accumulations de matière, se découvrant au fur et à mesure...

Nous voulons jouer à faire perdre les repères, à faire tourner la boussole, perdre la notion du sol, et du plafond, avoir cette sensation d'être sous terre, d'être dessous, en jouant avec des systèmes de machinerie simple et artisanale du théâtre, et avec la spécificité du jeu de rapport d'échelle du Théâtre d'Objets.



ACTIONS CULTURELLES

En parallèle de mon travail de comédienne et metteuse en scène, je donne des ateliers de pratiques théâtrales depuis plus de 15 ans. J'ai pu explorer différentes approches auprès de différents publics, j'ai travaillé avec des enfants à l'école, au collège, des lycéens, avec des parents des enfants, séparés, les deux ensembles, avec des adultes aussi.

Aujourd'hui, j'ai envie de mettre à profit cette expérience et de croiser mon travail d'artiste à celui de la transmission à travers mon prochain projet de création : ***De l'or Au bout des Doigts***.

Cette prochaine création se déroulera en deux temps : une phase de recherche puis une phase de création.

Un projet de **résidence d'artistes à l'école s'est mis en place avec le Théâtre à la Coque à Hennebont**. Cette résidence en immersion dans une école s'intègre à la croisée de ces 2 phases (expérimentations/recherches avec les élèves et premières étapes de créations : écriture, dramaturgie et construction dans l'espace dédié dans l'école).



J'ai déjà expérimenté à deux reprises ce type de résidence à Rennes, j'en retire de très bons souvenirs de créations, des rencontres fortes. Et aussi, par expérience, je trouve intéressant de planifier ce temps d'immersion en amont de la création pour en tirer les meilleurs fruits, et pouvoir les faire infuser dans le projet avant que les choix artistiques soient trop avancés.

Ce projet d'échanges artistiques, de pratique théâtrale pourrait être un bon terreau pour développer différentes actions culturelles par la suite, en lien avec la diffusion du spectacle, ou sur d'autres phase de création. A construire et imaginer sur mesure, en fonction du contexte, moment, du public, et des partenaires.

>> Dossier pédagogique à disposition sur demande...

PRODUCTION

CALENDRIER DE CRÉATION

Phase 1 / Recherche / 2022

27 et 28 janvier : Théâtre du Cercle, RENNES (35)

2 au 7 mai : Au bout du Plongeur / Manoir de Tizé à THORIGNÉ-FOUILLARD (35)

15 au 17 juin : Studio-Théâtre à VITRY-SUR-SEINE (94)

4 au 8 juillet : Théâtre à La Coque à HENNEBONT(56)

26 au 30 septembre et du 24 au 28 octobre : La Paillette Théâtre à RENNES (35)

Phase 2 / Résidences en école et au plateau / 2023

9 au 13 janvier et 23 au 27 janvier École Paul Eluard, HENNEBONT (56)

avec le soutien du Théâtre à la Coque – résidence artiste à l'école

22 au 25 mars : Fabrique du Viala, LANUÉJOLS (30)

26 juin au 30 juin : Théâtre à la Coque, HENNEBONT (56)

3 juillet au 7 juillet : Salle Guy Ropartz – Lillico, RENNES (35)

2 au 6 octobre : Salle Guy Ropartz – Lillico, RENNES (35)

6 au 10 novembre + du 13 au 17 novembre : Théâtre du Cercle, RENNES (35)

11 au 14 décembre : Salle Guy Ropartz – Lillico, RENNES (35)

Phase 3 / Création / 2024

8 au 13 et du 15 au 17 janvier 2024 / Théâtre à la Coque, HENNEBONT (56)

Septembre 2024 : Centre culturel Athena, AURAY (56) – Reprise -

CALENDRIER saison 23/24

18 et 19 janvier 2024 / Théâtre à la Coque, HENNEBONT (56) / **PREMIÈRES**

15 et 16 février 2024 / Graines de Spectacle, CLERMONT-FERRAND (63)

22 février 2024 / La Paillette Théâtre, RENNES (35)

17 et 18 Mars 2023 / Festival Méliscènes, AURAY (56)

11 et 12 avril 2024 / La Maison du Théâtre, BREST (29)

14 et 15 mai 2024 / Paul B, MASSY (91)

Début août 2024 / Festival Mima, MIREPOIX (09)

et saison 24/25

...en cours...

Mi-octobre 2024 / Festival Marmaille, RENNES (35)

LES PARTENAIRES

Production :

Lillico Scène conventionnée d'intérêt national en préfiguration Art, Enfance, Jeunesse, Rennes.

Co-production :

La Paillette, Maison des Jeunes et de la Culture, Rennes
Théâtre à la Coque, Centre National de la Marionnette, Hennebont
Graines de Spectacle, Ville de Clermont-Ferrand
La Maison du Théâtre, Brest
Association Filentropé- Festival Mima, Mirepoix
Centre culturel Athéna / Ville d'Auray

Soutiens :

Aide à la production du Ministère de la Culture – DRAC de Bretagne
Région Bretagne
Rennes Métropole dans le cadre du dispositif de soutien aux résidences mutualisées
Compagnie l'Hiver Nu / Fabrique Théâtrale du Viala et Scènes Croisées de Lozère
Dispositif d'insertion professionnelle de l'ENSATT
Au bout du plongeoir, Thorigné-Fouillard
Studio-Théâtre de Vitry, Vitry-sur-Seine
Théâtre du Cercle, Rennes
Paul B, Massy

L'ACCOMPAGNEMENT EN PRODUCTION PAR LILICO

PAR FANNY BOUFFORT



Ma collaboration avec Lillico remonte à juin 2014.

Quelques temps avant cela j'ai décidé de croiser mes différentes expériences d'interprète, j'avais le projet de créer un spectacle à la croisée du texte théâtral, du théâtre d'objet et du mouvement. Mes intentions artistiques se sont développées en parallèle d'une réflexion sur la façon de structurer et de penser la production. Je n'avais pas envie de créer une énième compagnie en Bretagne, j'avais néanmoins besoin d'affirmer une identité artistique personnelle...je cherchais une façon de faire autrement, en dialogue. J'ai sondée la profession, aussi bien les institutions que les lieux auprès desquelles je sentais des affinités par rapport à mon parcours de comédienne, dans le but de questionner ensemble différents modèles de production, de découvrir ou d'imaginer d'autres façons de faire.

J'ai aussi sollicité les conseils de Lillico par rapport au public auquel je souhaitais adresser ce premier spectacle, petits et grands, novices et aguerris. Ainsi, Christelle Hunot, directrice de Lillico, est venue découvrir une étape de travail, s'en ai suivi une discussion simple et une écoute curieuse et attentive s'est instaurée plus largement sur la globalité de ce projet naissant. A ce moment, Lillico était en transition, sans lieu pour accueillir les équipes artistiques. Christelle Hunot m'a partagé son envie d'inventer alors un rapport différent à l'accueil des artistes. Elle m'a alors proposé d'accueillir cette création dans la structure Lillico, prenant en charge l'administration, la production et le suivi en diffusion.

Ainsi, ma première création **20 à 30 000 jours** a vu le jour en octobre 2015 au Grand Logis à Bruz lors du festival Marmaille et a tourné pendant quatre ans dans différents lieux en Bretagne et dans le Grand Ouest.

Lillico s'est engagé dans la production et la diffusion du projet, en impliquant son équipe salariée au fil des différentes étapes nécessaires au bon déroulement de la création. A travers des rendez-vous réguliers en équipe, nous avons ainsi pu tisser des relations de travail sur différents aspects allant de l'administration à la communication, en passant par la médiation, l'action culturelle ou la diffusion tout simplement...

Notre collaboration s'est façonnée petit à petit, dans une ambiance sereine, fondée sur du conseil mais aussi l'opérationnel. Je le perçois aujourd'hui comme un véritable soutien au projet, fort, généreux et en partage de compétences. C'est une histoire qui se construit sur-mesure, détachée des formats figés et des modes de productions habituelles. Depuis cette première collaboration, Lillico soutient mes différents projets de création, mais aussi ma démarche artistique au long cours, dans une relation de confiance mutuelle, et complicité lieu//artiste. En mettant toujours, les questions artistiques au premier plan.

Dans le courant de l'année 2018, j'ai commencé à réfléchir à une nouvelle création, **L'Appel du Dehors**.

Je me suis tournée évidemment vers Lillico pour évoquer avec l'équipe cette nouvelle perspective dans mon parcours. Ensemble, nous nous sommes posé la question de poursuivre cette collaboration étroite, et la façon dont elle pourrait évoluer. Nous avons fait le constat d'une envie mutuelle de renforcer ce lien, de le pousser, de l'affiner, d'être encore plus en dialogue sur la construction d'une nouvelle production qui donna lieu à la création de **L'Appel du Dehors**, en octobre 2019 au Théâtre de Poche à Hédé, dans le cadre du festival Marmaille.

La production de **L'Appel du Dehors** s'est construite dans un cadre très serein, de nombreux partenaires nous ont rejoint en co-production, un projet de résidence au long cours s'est mis en place dans l'école voisine de la salle Guy Ropartz avec le soutien de la médiation de Lillico. Une personne spécifiquement missionnée sur la production a pu suivre et construire avec moi la création, puis un suivi en diffusion s'est mis en place

dès les premières représentations. Ce spectacle entame sa 5ème saison de tournée 2022/2023, en région et sur le territoire national.

A ce moment Lillico développait déjà depuis plusieurs années des invitations artistiques dans le cadre du projet de livres d'artistes pour la petite enfance, La Chuchoterie. Plusieurs unités de production se sont également ouvertes, l'unité de production Théâtre d'objet : dans laquelle s'inscrivent mes créations, et l'unité de production Petite enfance dans laquelle des propositions artistiques variées voient le jour s'adressant spécifiquement à la Petite Enfance, en lien au LaBo / espace de recherche et d'expérimentation artistique dès la naissance.

Lillico a été d'un grand soutien aux artistes pendant la pandémie Covid19, de mon côté j'ai bénéficié d'informations, de soutiens, d'appuis pour créer une forme sonore, qui a pu être diffusée pendant les mois de fermeture des théâtres... Cette pièce à écouter s'intitule **Un nid d'oiseau dans les cheveux**, c'est une forme à part entière, qui enrichit et étoffe la proposition de **l'Appel du Dehors**, elle a été créée en janvier 2021 au Théâtre le Strapontin.

Durant cette période de crise sanitaire, Lillico a offert à plusieurs artistes, un espace de travail et de recherche dans le cadre du LaBo, à l'occasion de plusieurs rendez-vous entre artistes et personnes ressources, nous avons cherché, échangé, expérimenté sur la question de la relation des tout-petits avec les œuvres d'art. A cette occasion, j'ai créé une installation d'objets à manipuler, **Déplacer les montagnes**, qui se retrouve aujourd'hui dans l'unité de production Petite Enfance. Je me réjouis de cette invitation, je partage et défend cette initiative de travailler en recherche, de se questionner ensemble et de croiser nos questionnements en tant qu'artiste et équipe d'accueil des lieux... J'ai reçu cette invitation de Lillico comme une marque de grande confiance, une invitation à me pousser dans mes retranchements, et à m'immerger dans la spécificité de la création du tout jeune public. Cela m'a beaucoup nourri et cela m'a aidé à poser les fondements pour une nouvelle création.

Encore une fois, j'ai partagé cette envie de nouvelle création avec Christelle Hunot au moment où le désir pointait en novembre 2020, nous avons décidé toutes les deux de poursuivre ce travail une nouvelle fois au sein de Lillico, étant donné que cette envie naissait d'un travail issu du LaBo, cela coulait de source. Comme je le disais plus haut, notre histoire s'écrit au fur et à mesure et jusqu'ici chaque projet s'est placé de façon naturelle et sensé au sein de Lillico.

Nos échanges, nos partages d'expériences, trouvent leur place de manière formelle dans la construction des différents projets que nous menons main dans la main, au cours de réunions régulières, rendez-vous professionnels... Mais aussi de manière tout à fait informelle, au cours de discussions de couloir, dans les moments de vies partagés dans le lieu Théâtre, de bureaux partagés et aussi au cours des tournées, de trajets pour aller aux rendez-vous professionnels, ces moments sont importants et nécessaires à la fluidité de nos relations, à l'interconnaissance de nos projets respectifs.

Cette prochaine création **De l'or au bout des doigts**, lance un nouveau défi à mon parcours, et à notre collaboration, l'ambition est belle, l'équipe de création s'agrandit, le challenge est plus délicat, les fondations sur lesquelles se base cette nouvelle collaboration sont solides. Je suis heureuse de partager cette nouvelle aventure avec l'équipe de Lillico, et d'être encore témoin privilégié dans l'histoire qu'écrit Lillico au long cours. La qualité des projets que portent Lillico, dans leur diversité, dans le sens que chaque membre de l'équipe impose par son travail d'expert, dans l'authenticité du discours, d'où découle des actions pensées et concrètes, dans l'exigence des propositions pour tous les publics, tout cela me tire vers le haut, habite mes préoccupations et mon exigence envers mon travail et le dirige vers un public auquel j'aspire : les très jeunes, les jeunes et les moins jeunes, les novices et les plus aguerris. Des valeurs qui infusent avec le temps, qui s'imprègnent, fonctionnant comme des vases communiquant au service de l'artistique toujours au premier plan.

PAR LILICO



Lillico est une structure à Rennes qui accompagne et diffuse des artistes et des œuvres adressées à l'enfance, aux familles, à tous les publics dès le plus jeune âge. En ce sens, l'association tisse des collaborations fortes avec des artistes en réflexion et en expérimentation, qui aiment questionner les codes de représentations, bousculer l'adresse à l'enfance, mais aussi interroger leur métier, leur structuration, leur économie...

La collaboration entre Lillico et Fanny Bouffort est née avant tout d'une rencontre humaine et artistique.

Sur le chemin d'une première création jeune public, **20 à 30 000 jours**, Fanny Bouffort ne souhaitait pas se structurer en compagnie, et préférait mettre son énergie dans la réflexion de ses projets artistiques et de sa propre mise en réseau avec les artistes et les programmeurs. Son regard nous a plu et nous a rendu curieux.

C'est ainsi qu'est née l'unité de production objet, en 2014, par le prisme de cette rencontre.

Depuis, Lillico accompagne Fanny Bouffort sur ses projets, en assurant la production, l'administration et la diffusion de ses propositions artistiques. Cette collaboration se poursuit de jour en jour avec le socle commun de l'artistique et de la réflexion sur sa propre structuration. Nous cherchons ensemble, formulons ensemble, construisons ensemble...

Fanny Bouffort aborde la discipline du théâtre d'objet en posant son regard et son attention à l'endroit du théâtre. Son approche est singulière, puisqu'elle travaille sur les paysages d'objets, cherche ses propres langages. Elle flirte avec les origines de la discipline, les arts plastiques et les textes de théâtre. En tant que comédienne, elle s'essaie à la mise en scène de ses propres projets en faisant appel à des compétences en fonction de chaque création.

Lillico accompagnera Fanny Bouffort à nouveau, avec sa nouvelle création **De l'or au bout des doigts**.

Les spectacles et propositions artistiques de Fanny Bouffort accompagnés au sein de l'unité de production objet de Lillico :

20 à 30 000 jours création 2015

L'Appel du dehors création 2019

Un nid d'oiseau dans les cheveux (Pièce sonore) création 2021

De l'Or au Bout des doigts création 2024

ANNEXES

DÉPLACER LES MONTAGNES

Installation d'objets à manipuler / à partir de 6 mois

Projet satellite qui gravite autour de cette prochaine création, qui la nourrit, la déplace, la questionne...



Inspirée d'une faille géologique, *Déplacer les montagnes* est une installation d'objets qui nous invite à traverser un paysage à échelle miniature, à passer du dessous au-dessus, et vice versa, à plonger sous la croûte terrestre, se faufiler dans la fissure, extraire les pépites, se hisser, composer, assembler, faire et défaire le paysage, à déplacer les montagnes au sens propre.

L'installation est composée de plusieurs dizaines d'objets faits main en bois de châtaignier, merisier, pin, hêtre, glanées ici et là, sculptés et finalement disposés dans un espace scénographique composant ainsi une installation / paysage d'objets de départ qui évoluera avec le passage du public dans l'espace.

C'est une sorte de jeu de cubes de bois inspirée par la forme des runes scandinaves. Chaque objet représente un concept, une idée, une saison, toutes les choses de la vie qui s'imbriquent, se dissocient et s'assemblent à l'infini, comme une allégorie de notre passage sur terre.

Le public du plus petit au plus grand est invité à transformer par ses propres mains, ce paysage pré existant. Traverser c'est, quoiqu'il arrive, transformer, modifier, laisser une trace de son passage. Laisser un petit bout d'histoire presque invisible.

***Déplacer les montagnes* est une œuvre en soi et qui sera reliée d'une manière ou d'une autre au nouveau de projet création théâtrale *De l'Or au bout des doigts*. Cette installation peut se faire dans un lieu de vie type crèche, galerie d'exposition, ou studio de théâtre... Les deux pièces pourront être proposés simultanément à des publics différentes selon l'âge.**

>> dossier artistique et fiche technique sont à votre disposition sur demande

PARCOURS DE L'ÉQUIPE

Fanny Bouffort / Metteuse en scène et interprète en alternance

Fanny Bouffort est comédienne et metteuse en scène. Sa démarche artistique s'articule autour des questions de présence de l'acteur, d'une relation particulière au texte et à l'image sensible. Depuis 2002, Fanny Bouffort développe de manière autodidacte une pratique corporelle variée en se formant auprès de Jo Lacrosse, de **Gyohei Zaitu** – danseur Buto, de **Katja Fleig**, ainsi que de **Serge Tranvouez**.

Elle se forme à la mise en scène au cours des ateliers de réalisations du Théâtre du Cercle à Rennes. Au cours de son parcours, Fanny Bouffort est interprète pour plusieurs compagnies théâtrales : **La Bande à Grimaud** (*Les Compagnons de la Peur*), Planches contact/**Simon Diard** (*Comme un Zeppelin enflamme dans son vol de retour*), la Compagnie Felmur avec qui elle a fait ses premiers pas sur des textes contemporains mis en scène par **Gweltaz Chauviré** (*Preparadise Sorry now, III, Chto interdit aux moins de 15 ans*) et la Compagnie Zusvex dirigée par **Marie Bout** dont elle est artiste associée (*Ô ciel la procréation est plus aisée que l'éducation, Les Petites Pauses Poétique, Les Cahiers de Cent culottes et sans papiers, Miche et Drate, Landru, Irina Datcha*).

Petit à petit, elle s'intéresse aux formes marionnettiques et au théâtre d'objets. En 2017 et 2018, elle suit les formations proposées par le **Théâtre de Cuisine** avec Christian Carrignon, Katy Deville, Charlot Lemoine, Jacques Templeraud, Francesca Bettini, Guillaume Istace et Agnès Limbos.

Elle crée son premier spectacle *20 à 30 000 jours* en 2015 puis *L'Appel du Dehors* en 2019 en collaboration avec Lillico, scène pour l'enfance et la jeunesse à Rennes, se situant à la croisée du récit et du théâtre d'objets ou paysages d'objets. En parallèle de ses projets de mise en scène, elle travaille en tant qu'assistante à la mise en scène auprès de **Yoann Pencolé- Cie Zusvex** pour *Le Roi des Nuages* et en accompagnement à l'écriture auprès de **Martina Menconi, Cie TraleMani** pour *Tuttuno et un Rien coloré*, et de **Julien Galardon – Cie Roi Zizo** pour *Maillot Jaune*.

Sandrine Roche / Autrice

Sandrine Roche est autrice, comédienne et metteuse en scène. Elle étudie les sciences politiques en France et en Italie avant de devenir chargée de production. Elle s'installe à Bruxelles en 1998 et intègre l'école de théâtre Lassaad, à l'issue de laquelle elle devient comédienne. En 2001, le metteur en scène Barthélémy Bompard lui commande le texte **Itinéraire sans fond(s)** (bourse Beaumarchais) qu'il crée en 2003 à la Scène nationale d'Annecy et dans lequel elle joue. C'est ainsi qu'elle commence à écrire pour le théâtre, tout en continuant à jouer. Elle cofonde en 2003 le collectif **La Coopérative des Circonstances**, qui investit trois espaces du Parc de la Villette, à Paris, puis les galeries souterraines de Tour & Taxis à Bruxelles. Elle collabore aux mises en scène bruxelloises d'Amanda Kibble (Ratoon compagnie) et Christophe Morisset (compagnie du Cuivre) ; rencontre le compositeur Rodolphe Minuit avec qui elle crée Rosa, trio à trois, en tant qu'autrice, interprète et trompettiste.

En 2005, elle reçoit la bourse découverte du Centre national du livre pour **Reducto absurdum de toute expérience humaine** (premier volet de la trilogie Ma langue !), puis l'aide à la création du Centre national du théâtre en 2007 pour **Carne, pièce à mâcher lentement**, premier opus du diptyque La Permanence des choses, essai sur l'inquiétude, qu'elle met en scène en 2009. Le second opus, **Yèk, mes trois têtes**, est diffusé fin 2014 par France Culture dans une réalisation de Cédric Aussir.

En 2010, elle s'installe à Rennes où elle commence une série d'ateliers de création avec des enfants au Théâtre du Cercle à Rennes, qui donneront naissance au texte **Neuf Petites Filles, Push & Pull**, lauréat des Journées de Lyon des auteurs de théâtre et publié aux éditions Théâtrales en 2011, créé en 2014 par Philippe Labaune (à la Mousson d'été et au Nouveau Théâtre du 8e) et Stanislas Nordey (au TNB et au Théâtre de la Ville). Elle termine en 2012 l'écriture d'**Un silence idéal**, deuxième volet de la trilogie Ma langue ! – puis, à la demande du marionnettiste Luc Laporte - de **Ravie**, une adaptation de La Chèvre de Monsieur Seguin, publié aux éditions Théâtrales dans la collection « Théâtrales Jeunesse » en 2014. S'ensuivent **Des cow-boys, Mon rouge aux joues, variations chromatiques sur le Petit Chaperon Rouge**, et **Feutrine**, dernier volet de la trilogie Ma langue !, terminés tous trois en résidence à La Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon.

En 2015, à l'occasion de la création brésilienne de Neuf Petites Filles, elle a été invitée à écrire en résidence à

Rio de Janeiro par le Consulat de France au Brésil. Elle co-écrit avec Sylvain Levey, Catherine Verlaquet, Philippe Gauthier et Marc-Antoine Cyr le feuilleton théâtral Dilun commandé par le Très Tôt Théâtre à Quimper, en collaboration avec l'Orchestre symphonique de Bretagne (création 2016, Opéra de Rennes). En 2015/2016, elle est l'un des trois auteurs (avec Stéphanie Marchais et Philippe Malone) à participer au dispositif « Partir en écriture » initié par le Théâtre de la Tête Noire à Saran. Elle écrit *Je/Manifeste* (essai sur la motte) suite à son voyage en Islande.

Elle co-signe avec Marion Aubert le livret de *H to H*, opéra contemporain sur les figures de Nina Hagen et Michel Houellebecq, représenté en juillet 2016 dans le cadre des Rencontres d'été de La Chartreuse. Elle termine en 2017 **La gestication des vivants (petites tragédies dansées)** commande de la Caravane Compagnie (création 2018), le conte **LA VIE DES BORD(e)S (la Fleur, le Caillou et le bûcheron)** qu'elle créera avec sa compagnie en 2018, **La Disparition des Hippocampes**, commande de la cie du Réfectoire pour le projet Si j'étais Grand (création et publication mai 2018) et **POUR TOM**, commande de l'Académie de Seine et Marne pour Le Livre de l'Académie 2018. Elle travaille actuellement à l'écriture de **Rrroâarrrr !**, une adaptation opératique jeune public du Livre de la Jungle de Kipling pour la cie Eclats (Bordeaux), un projet romanesque, **Le Relief**, lié à ses résidences islandaises et brésiliennes, et mène depuis 2016 une recherche autour des croyances (**projet CROIZADES**), dont l'aboutissement littéraire et de plateau est prévue pour l'été 2022.

Sandrine Roche a créé en 2008 l'**association Perspective Nevski***, avec laquelle elle réalise un travail de plateau autour de son écriture : *La Permanence des choses, essai sur l'inquiétude* en 2009 ; *Je suis la sœur unique de mon chien et autres gâteries...* en 2010 ; *Carne, partition pour voix, cordes et samples* en 2011 ; *Neuf Petites Filles, une performance solo* en 2012 ; *Ravie* en 2014 ; *Des Cow-boys* en 2015/2016 ; **LA VIE DES BORD(e)S** en 2018 ; **CHARABIA** en 2019 ; et **CROIZADES** en cours.

Elle est conseillère dramaturgique à **La Chartreuse - Centre national des écritures du spectacle** (Villeneuve-lez-Avignon), auprès de Catherine Dan, depuis septembre 2017.

Charlotte Blin / Collaboration artistique

Après des études en arts visuels, Charlotte Blin réalise des éditions d'artistes associées à des promenades urbaines. Puis elle commence à faire jouer des figurants non acteurs dans des tableaux sans paroles (*Nuages*, *Les Tombées de la Nuit* Rennes), (*Les Grands Projets*, La Criée centre d'art contemporain et Les Ateliers de Rennes). En 2007, elle co-écrit son premier spectacle avec Julien Mellano : *Beastie Queen* et participe alors au développement d'AÏE AÏE AÏE en tant que collectif d'artistes. Après divers projets événementiels, performances et expositions, elle écrit et interprète *Soufre* en 2012, un conte librement inspiré de *La Petite marchande d'allumettes* d'Andersen. La même année, elle conçoit avec Julien Mellano *Ma Biche et Mon Lapin*. Ces deux spectacles sont largement diffusés en France et à l'International. En parallèle, elle écrit deux pièces pour 12 comédiens amateurs dans le cadre des ateliers de création du Théâtre du Cercle à Rennes. En 2017, elle crée *Fulmine* au Quai, Centre Dramatique National d'Angers Pays de la Loire. Elle participe actuellement à l'écriture de *Supergravité* avec Julien Mellano et prépare *La Cérémonie* avec le collectif d'artistes écossais Tortoise in a Nutshell. Développant peu à peu une écriture traversée par plusieurs jeux de langage, Charlotte Blin porte un regard sur l'espace social et les communautés, où les parcours individuels se rejoignent et résonnent dans un événement commun. Ses mises en scènes provoquent avec humour des télescopages à la manière parfois des relations humaines.

Alice Mercier / Interprète

Alice Mercier est comédienne et marionnettiste. Formée notamment à l'école internationale de Théâtre Jacques Lecoq et au Théâtre Mains Nues (formation de l'acteur-marionnettiste), elle travaille depuis sur des créations mêlant les matières scéniques, texte, marionnettes, musique, avec le corps comme principal outil. Elle joue depuis 2012 dans les créations de la compagnie **Derezo**, dirigée par **Charlie Windelschmidt**, aussi bien dans l'espace public que sur les grands plateaux. (*Les Habitants*, *Kabarê Solex*, *Tempête*, *La Plus Petite Fête Foraine du Monde*, de L'autre côté). Elle collabore avec **Antonin Lebrun**, Compagnie **Les Yeux Creux**, pour *Choses*, avec Fleur Lemercier pour *Les trois petits vieux qui ne voulaient pas mourir*. Elle co-dirige aujourd'hui **la Nids Dhom Compagnie**, avec **Lisa Lacombe** (*Filles / Femmes, itinéraires non-*

conformes, Je-Revers), et y travaille comme interprète, auteure et metteuse en scène.

Depuis 2017, elle se forme au théâtre d'objets au Très Tôt Théâtre et Vélo Théâtre avec Katy Deville, Christian Carrignon, Jacques Templeraud, Charlot Lemoine, Agnès Limbos, Francesca Bettini où elle rencontre Fanny Bouffort.

Elle s'investit dans les activités de transmission (ateliers, jumelages, options théâtre) auprès de différents publics.

Nina Gohier / Interprète

Nina Gohier est danseuse interprète / chorégraphe et vit à Rennes. Elle danse principalement pour le bob théâtre au sein des deux entités de la compagnie : **le bob et La Bobine**. Le bob fait du théâtre d'objet mais aussi une comédie musicale dans laquelle elle danse, elle parle et elle chante, plutôt faux d'ailleurs, pour le plus grand plaisir de bobo ! Avec La Bobine, Nina danse avec des masques en perle, des costumes d'oreillers, des grosses robes en laine... La Bobine propose des spectacles pour un public dès la naissance. Nina adore danser pour les bébés, les enfants, leurs parents, enseignants, tontons, grand-mères... Nina consacre son énergie à la création de projets chorégraphiques puis leur représentation ainsi qu'à l'étude des pratiques martiales avec l'aïkido et le jodo mais aussi l'ashtanga yoga avec dévouement et passion. **Membre du LaBo mis en place en 2019 par Lillico**, elle s'est nourrie de ces temps de réflexion et d'échange autour de la liberté dans la création et de la vibration. De là sont nées les créations *Les Ventres*, gestation expérimentale, et *Le temps d'un boléro*, solo chorégraphique.

Gildwen Peronno / Interprète

Gildwen Peronno est de ces touche-à-tout doués, mûs par une insatiable curiosité, qui s'épanouissent si bien dans cette zone aux confins de l'art et de l'artisanat qu'est le théâtre d'objet. Fort de ses études d'anthropologie, mais aussi de rencontres qui l'ont incité à prendre des chemins de traverse, Gildwen est le fondateur de la compagnie **RoIZIZO théâtre**, au sein de laquelle il a expérimenté de nombreuses manières de faire du spectacle : créations solo ou collectives, grand ou petit plateau, théâtre d'acteur, de marionnette ou d'ombre... Finalement, il est tombé en amour du théâtre d'objet et de ses infinies déclinaisons, au gré de l'influence exercée sur lui par les nombreuses formations et collaborations qui ont ponctué son parcours artistique. Toujours prêt à se frotter à de nouveaux défis, il se fait interprète pour la compagnie **Animatière** dans *Les Discrets* et *Sur la route*, régisseur pour la Compagnie **Tenir Debout** sur *Disparaître*, et il officie comme constructeur de décors et d'accessoires pour le théâtre.

Marie Grenier / Scénographe

Formée en design d'espace à l'école Duperré après une année à l'ENSAAMA Olivier de serres à Paris, Marie intègre la promotion 81 de l'ENSATT à Lyon, en section scénographie. L'école lui permet de brasser une multitude de facettes du spectacle vivant, et de mener un projet de recherche-crédation sur la marche théâtralisée, accompagné par Stefan Kaegi et Caroline Barneaud de la compagnie Rimini Protokoll. Elle y travaille aussi avec Samuel Achache, Silvain Ohl ou encore Alice Laloy, et y fait la rencontre du metteur en scène Léo Martin, pour qui elle réalise la scénographie d'*Iny-Guma*, écriture de plateau sur la préhistoire. En 2022 elle se lance dans une dernière année à l'ENSATT qui lui permet de partir en Guinée pour concevoir le décor d'*Empreinte(s)* mis en scène par Karim Troussi et Geneviève Pelletier, ainsi que de travailler avec le chorégraphe Qudus Onikeku sur *Afropolis* pour la biennale de la danse de Lyon 2023.

Soazic Bruneau / Régie générale et coordination technique

Soazic Bruneau est régisseuse lumière, plasticienne et constructrice de décors. Formée aux Beaux Arts de Lorient, elle s'est ensuite dirigée vers la menuiserie, la scénographie puis la régie lumière. Technicienne polyvalente elle est passionnée de théâtre d'objet et de marionnette.

Morgan Daguenet / Musique

Je fais de la musique électronique depuis le milieu des années 90. Depuis, le début ma recherche se situe quelque part entre les studios de musique électro-acoustique historiques de l'ORTF et une approche franchement « do it yourself ». Je bricole des appareils sonores ou parfois des programmes qui introduisent du hasard dans la matière sonore que je produit. Je m'intéresse d'avantage aux textures sonores que par exemple aux notes ou aux rythmes, la musique pour moi doit être organique, jamais figée dans un format clair, des sons électroniques peuvent aussi trouver une qualité, une fragilité propre à l'acoustique.

J'ai sorti un grand nombre de disques avec mon collectif de musique électronique Mils entre 1995 et 2005. Un premier vinyle sous le nom de Bertùf en 2000 de reprises électroniques d'Erik Satie puis un album sur le label japonais Wimm recordings, *A random Nature*, en 2004. En 2018 toujours fasciné par le hasard j'ai réalisé un nouvel album, *Entropiques*, qui n'est pas complètement un disque mais un objet autonome contenant un circuit électronique générant aléatoirement une proposition sonore. En 2021 un split album de lives est sorti avec sur une face Thomas Poli et l'autre Bertùf. Il s'agit de lives enregistrés lors de la même soirée « Newds » au Marquis de sade à Rennes en 2019. J'ai depuis une vingtaine d'années collaboré avec des compagnies de théâtre, notamment avec Paulo Duarte et la compagnie Mecanika, avec Renaud Herbin à Strasbourg pour bon nombre de ses spectacles au TJP. Pour la compagnie du Théâtre à L'Envers à Rennes ou encore avec la marionnettiste Uta Gebert à Berlin. J'ai pu également produire des disques pour d'autres groupes, comme M83, ou Anne Laplantine et créer des logiciels de musiques pour Les Beastie Boys (US) ou Mouse On Mars (Allemagne). Je m'investis au sein de l'association du Bon Accueil, centre d'art sonore à Rennes et propose régulièrement des ateliers de construction de synthétiseurs « faits maison », ou autour de la physicalité du son avec notamment l'association Electroni-k ou encore simplement de musique électronique avec le Conservatoire de Bretagne. Depuis 2005 je participe en tant que programmeur à la création de jeux vidéo en collaboration avec Thomas François et les associations 3hitCombo ou play-ful. Depuis 2011 je participe au duo de chanson-électroniques Tondeuse, avec la plasticienne Estelle Chaigne.

Rodrigue Bernard / Création lumière

Depuis une vingtaine d'années, il imagine des dispositifs lumière dans différents domaines : musique, théâtre, danse, art plastique... Il laisse une place essentielle au rapport sensible de la lumière au plateau.

Il collabore régulièrement avec la compagnie à (Dorothee Saysombat et Nicolas Aline) sur leur univers théâtral à base d'objets. Travaillant avec le collectif Aïe Aïe Aïe il a fait la création lumière de *Beastie Queen* et de *Gargantua* mis en scène par Julien Mellano. Parallèlement, il reprend la régie lumière de *Je tremble 1 et 2* (2008), de *Ma Chambre Froide* (2011) de Joël Pommerat, lumière d'Eric Soyer. En 2013 il a assisté Marie-Christine Soma sur la création lumière d'*Au Bord du Gouffre* de David Wojnarowicz dirigé par Cédric Gourmelon. Reprenant les chemins du concert, il fait la lumière des concerts jeune public *Panique au bois béton* et *Dream City* de Soul Béton. Début 2014 Les Frères Pabloff l'invitent sur la création de *La Cour des Grands* pour la lumière et le système de commande de leurs vidéos.

En 2015 la compagnie à fait appel à lui pour la création en Chine de *Made In China*. Il travaille étroitement avec eux sur le rythme global de la lumière, du son et du plateau. Création lumière en 2016 au festival mettre en scène du TNB pour *Le 4ème Mur* mise en scène par Arnaud Stéphan. Cette collaboration se renouvelle en 2020 pour la création de *Ce que j'appelle Oubli* de Laurent Mauvignier puis ensuite avec le groupe Bumpkin Island sur le récit/concert *Le Festin de Babette* de Karen Blixen.

Entre 2017 et 2019 Nicolas Bonneau l'appelle pour donner un cadre lumineux à son travail de conteur documentaire et Julien Mellano le recontacte ensuite pour la co-création lumière avec Julia Riggs du projet *Supergravité*. En 2022 il a fait la création lumière de *L'Histoire du Soldat* de Ramuz/Stravinsky avec l'Orchestre National de Bretagne mis en scène par Richard Dubelski. Lors de l'année 2023 il continue la collaboration avec la compagnie à sur la création de *Un beau jour* autour de la chanteuse et poétesse Barbara.

EXTRAIT DU TEXTE (Sandrine Roche – 2023)

Avant de partir chercher sa mère, Yazcuzoel avait posé plein de questions

- Je veux savoir à quoi ressemble cette mère de terre !

Alors l'humanité avait pris une grande feuille blanche

et disposé des feutres et des crayons

et allongé tous ses bras pour tracer des couleurs et des formes

sur le papier.

- On dirait la reine des termites. Elle est toute grosse, avait dit Yazcuzoel
- C'est à cause de ses mille peaux.
- Mille quoi ?
- Mille peaux, ou plus encore, personne n'a jamais pu compter.
- Mais la peau, on peut en avoir qu'une seule.
- La mère de terre en a des milliers. Des peaux qu'elle fabrique toute la journée, pour les déposer une à une sur le sol. Des lamelles d'or, de diamants, et tout un tas d'autres trucs merveilleux, déposés couche par couche, strate par strate, tout-au-fond-en-dessous de la grande montagne, là-bas, qui crache du feu.
- Déposer sa peau, ça se peut pas, ça fait trop mal, Yazcuzoel dit. Arrêtez avec vos bobards.
- Elle dépose ses peaux, on te dit, qui sont toutes les richesses fabriquées là en-dessous, et qui inventent les paysages :
lacs collines
montagnes prairies
geysers
Des peaux aux mille couleurs, déposées par couches, qui dessinent le monde, par points, par ronds, par pics, par traits. Quand la terre s'assèche, ou quand les hommes s'endorment, quand ils oublient de s'occuper du paysage, la mère de terre retourne ses peaux et ...
- Et quoi ?
- Ça crache, ça pète ça vole, ça jaillit : scintillement de rouges, boules de feu, jets de feuillages, tourniquet d'herbes et de terre... Toute la terre sans dessus dessous quand sa mère décide de faire peau neuve.
- Vous avez déjà vu ?
- Un peu.
- Vous avez rien vu en fait
- Ce qui ne se voit pas se raconte. Disons qu'on en a entendu parler.
- Par qui ?
- Ceux qui ont vu, et qui sont revenus, et qui ont tout raconté, et c'est comme ça qu'on sait.
- Et si moi je veux pas y croire ! Yazcuzoel dit des éclairs plein les yeux
- Tu fais ce que tu veux, Yazcuzoel, l'Humanité répond, mais fiche nous la paix maintenant, on veut aller dormir !